

rale qui apparaissent surtout avec une triste évidence, dans les classes laborieuses des grandes cités.

Le *but* de l'hygiène est la santé et le perfectionnement progressif de l'organisme humain ; son *sujet* est l'homme ; ses moyens d'actions ou ses *matériaux* comprennent toutes les circonstances extérieures à l'homme, appartenant, les unes au monde physique, les autres au monde moral, et constituent : les premières, les *agents* ou *modificateurs* physiques, les secondes, les *agents* ou *modificateurs* moraux. Tel est le plan adopté et suivi dans le livre de M. Devay ; nous ne saurions en concevoir un meilleur ; le cadre en est vaste et ne doit laisser en dehors de lui aucune des questions qui se rapportent au sujet que l'auteur a entrepris de traiter.

La santé considérée abstractivement et relativement dans les formes diverses qu'elle peut revêtir ; les règles qui lui sont applicables ; les opinions diverses qu'ont exprimé sur elle les médecins de tous les temps ; tout ce qui constitue, en un mot, le *but* de l'hygiène est envisagé par l'auteur sous un point de vue qui, sans être nouveau, n'en offre pas moins de remarquables qualités de style et d'érudition.

L'hygiène ne peut aspirer à devenir une science salutaire et la suprême directrice de l'organisme, qu'à la condition de s'appuyer sur la connaissance exacte des lois qui régissent son *sujet*, c'est-à-dire l'homme. La nature déploie, pour la conservation de l'individu et de l'espèce, des ressources merveilleuses qui sont, à proprement parler, les bases physiologiques de l'hygiène ; c'est ce qu'a parfaitement compris l'auteur. Il embrasse dans une large synthèse les belles lois de conservation, de réaction, de perfectibilité, etc., qui gouvernent les êtres organisés ; prouve que l'hygiène doit avoir ses racines dans la physiologie, c'est-à-dire dans la connaissance exacte de l'organisme vivant ; que cet organisme, pour fonctionner normalement, n'a besoin que d'une direction sage, c'est-à-dire conforme au plan régulier que suit la nature. Dans tout ce qui se rattache à la conservation de l'individu et de l'espèce, la nature a tout prévu, et le rôle de l'hygiéniste doit se borner à seconder ses efforts, à imiter ses procédés, à se constituer, en un mot, l'auxiliaire des desseins de la Providence, dont nous nous éloignons trop souvent.